

Cité jardins

Panneau 1

Place de la Dogue

1. L'origine des Cités-jardins

Le concept de la Cité-jardins naît en Angleterre à la suite de la révolution industrielle. Ebenezer Howard va penser cet habitat idéal ouvrier qu'il décrit dans un livre en 1898. Il y développe sa théorie et milite pour un nouveau type de villes de banlieue où les habitants auraient les avantages de la ville et de la campagne.

En France, suite au développement du courant hygiéniste et au travail de Georges Benoit-Lévy qui étudie les Cités-jardins britanniques, le Conseil général de la Seine donne naissance, en 1914, à son propre office public de HBM (Habitation Bon Marché). Il est présidé par Henri Sellier (1883-1943), un ami d'Albert Thomas alors maire de Champigny, spécialiste des questions d'urbanisme et de logement. Il connaît les diverses expériences anglaises et en particulier celles des théoriciens britanniques comme William Morris ou Ebenezer Howard.

La Cité-jardins de Champigny s'implante sur un terrain accidenté de près de 12,5 hectares, situé au nord de la ville, bordé de 2 lignes de chemin de fer (Paris-Mulhouse – actuel RER E – et la complémentaire à la Grande Ceinture). Au milieu de ce terrain coule le rû de la Lande qui, pour des raisons d'hygiène, a été couvert. Construite par les architectes Paul Pelletier et Arthur-Pierre Teisseire entre 1929 et 1937, le plan d'origine était un modèle concentrique. Or on peut observer ici un plan en étoile : le conservatoire se trouve au centre, entouré des maisons individuelles, à leur tour entourées des habitations collectives. La Cité-jardins se caractérise par une mixité de l'habitat, des équipements municipaux et des services.



Les maisons individuelles situées sur la gauche sont un exemple typique de la Cité-jardins : pas de véritable séparation entre espace public et espace privé. La colonnade donne un effet de pergola sur laquelle la végétation peut pousser, offrant ainsi un côté pittoresque. Il y a également un jeu avec les volumes de la construction grâce aux éléments en saillie qui surplombent les façades.

L'unité architecturale qui se dégage de l'ensemble est obtenue grâce à la brique, matériau de base posé en boutisse et en panneresse alternant les faces longues (panneresse) et les faces courtes (boutisse) des briques. Cette pose permet de former un chaînage horizontal qui assure la solidité de la construction.



Statue de la Dogue

Sur cette place, se trouve une impressionnante statue intitulée « Chienne dogue de forte race avec ses petits ».

En fonte de fer peinte, cette œuvre a été réalisée par le sculpteur animalier Pierre-Louis Rouillard en 1859. Cette copie du Louvre fut installée par la Ville de Paris lorsque Champigny appartenait au département de la Seine.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Cité jardins

Panneau 2

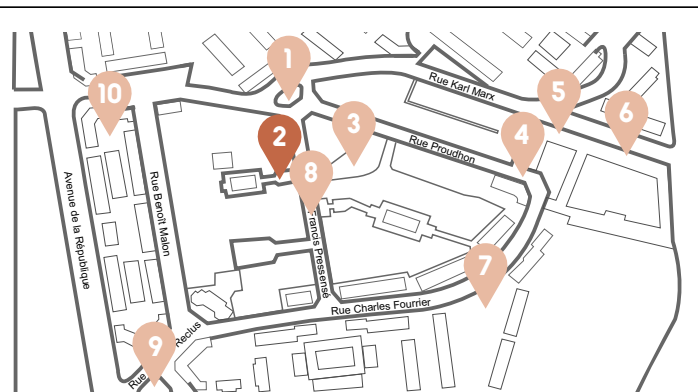
Cité-Jardins de Champigny

2. Les closes

Une des particularités de la Cité-jardins de Champigny est d'offrir des petites places discrètes, à l'écart des rues, desservies par des venelles. Ces places sont appelées des « closes ».

Ici, l'entrée offre une arche monumentale en briques posée sur des colonnes en béton. Les maisons avec perrons pittoresques s'organisent autour d'un boulingrin (terrain en forme de cuvette délimité par un talus) décoré d'éléments de mobilier urbain comme des bancs, des sphères ou des vases.

A l'origine, les 1 196 logements de la Cité-jardins se répartissent en 1 054 appartements (immeubles de 3 ou 4 étages) et 142 pavillons. Ils offrent un équipement moderne : chauffage, baignoire ou douche, sanitaires, chauffe-eau, cuisine, cave et pour certains, garage... Equipements de « logement sain » valorisés dans les diverses publicités des années 1935-1936. Les habitations sont proposées avec un séjour, plusieurs chambres et la taille des pièces est d'environ 10 à 12m². La Cité-jardins de Champigny est une des premières à avoir un tel confort généralisé et à avoir prévu le stationnement des quelques voitures qui roulaient à l'époque.



Tandis que les pavillons possèdent un petit jardin, des cours collectives, décorées de pergolas, sont implantées au milieu des immeubles afin de favoriser le lien social et les échanges entre les habitants. Les locataires des immeubles pouvaient également se voir attribuer une parcelle de terrain cultivable. Dans la pensée hygiéniste, le jardin est vecteur de vie sociale et d'équilibre personnel grâce au contact avec la nature. Ces jardins potagers sont aussi un moyen d'autosubsistance alimentaire.

Du fait des mutations sociales, ces logements avec des pièces si petites ne correspondent plus aux normes actuelles. Dans les années 80, une première réhabilitation est réalisée : les appartements sont fusionnés (on passe de 1 054 logements à environ 750). Puis en 2000, une partie de ces logements est proposée en accession à la propriété.



À travers le temps

Parmi les nombreuses Cités-jardins qui voient le jour en région parisienne (Suresnes, Stains, Drancy, Argenteuil...), quelques-unes sont encore visibles dans leur intégralité mais d'autres ont été partiellement ou totalement détruites. La Cité-jardins de Champigny participe au réseau des Cités-jardins d'Ile-de-France, association qui veille à promouvoir et à valoriser ce concept d'habitat. En effet, ce modèle est un des premiers exemples d'initiative publique en matière de logement social et est aujourd'hui largement étudié dans les écoles d'architecture.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

conception : Polymobyl.com

Cité jardins

Panneau 3

Cité-Jardins de Champigny

3. Le conservatoire Olivier-Messiaen

Placé à l'entrée principale de la Cité-jardins et au cœur de son plan, l'actuel conservatoire Olivier-Messiaen, avec son entrée monumentale, marque l'importance de la culture dans cet ensemble social. Nommé à l'origine « Centre Albert-Thomas », le bâtiment abritait différentes fonctions : salle de spectacles, cinéma, dispensaire, école d'arts... Comme pour le reste de la cité, les architectes Pelletier et Teisseire ont tiré profit de la pente naturelle en plaçant la scène à l'arrière du bâtiment, dans la partie basse, visible depuis la place de la dogue (panneau 1). Rebaptisé Olivier-Messiaen, le conservatoire fut dirigé par un de ses célèbres élèves Paul Méfano, de 1972 à 1988. Compositeur internationalement connu, il a dirigé également l'Ensemble 2E2M avec lequel il a enregistré une quarantaine de disques.



Construit en 1937, le bâtiment est inauguré par Henri Sellier (1883-1943), alors ministre de la santé et du logement du gouvernement de Front Populaire et Sénateur de la Seine. En 1914 le Conseil général de la Seine avait créé sous son égide son propre office public d'Habitations à Bon Marché, ancêtres des HLM, Habitations à Loyer Modéré.

Henri Sellier (1883-1943) est un ami proche d'Albert Thomas, figure du réformisme social, fondateur de l'Humanité avec Jean Jaurès, et maire de Champigny-sur-Marne. Sellier, spécialiste des questions d'urbanisme et de logement de la classe ouvrière cherche à réaliser des logements exemplaires destinés aux plus modestes alliant confort, hygiène et esthétique tout en restant économiques. Très soucieux des conditions de vie des travailleurs, il est à l'écoute de ce qui se fait de l'autre côté de la Manche et en particulier des théoriciens britanniques comme William Morris qui prône un retour à la campagne, mais aussi d'Ebenezer Howard qui, s'appuyant sur Morris, écrit en 1898 Les Cités-jardins de demain. Henri Sellier et Albert Thomas sont très intéressés par ces projets urbains qui fondent un modèle de cité sociale, ce qui explique que Suresnes et Champigny-sur-Marne (dont ils sont respectivement les maires) bénéficient de ces nouveaux projets d'avant-garde. Initié par Albert Thomas, le projet de construction de la Cité-jardins de Champigny sera finalement mené à bien par ses successeurs politiques jusqu'en 1940.



L'ensemble 2E2M

2E2M signifie « études et expressions des modes musicaux ». Cet ensemble, créé en 1972 par Paul Méfano, se consacre à la création musicale contemporaine et trouve résidence de création à Champigny. Il se produit sur les scènes nationales et internationales et connaît un grand succès. Depuis 2017, 2E2M est en résidence artistique à Gennevilliers.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

conception : PolymobyL.com

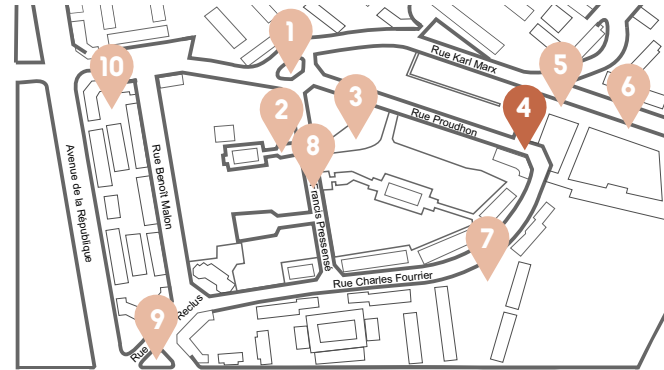
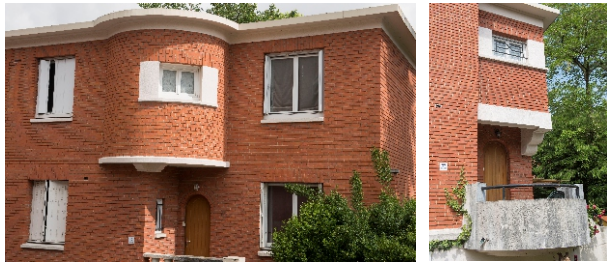
Cité jardins

Panneau 4

Cité-Jardins de Champigny

4. Une architecture moderne

Tout au long de la rue Proudhon, on observe le même schéma dans les maisons individuelles : identification des baies et de leur fonction dans la maison (baies d'escaliers ou baies de cuisine ou de pièces d'eau immédiatement identifiables), généralisation du béton armé, superposition des volumes... Malgré l'abandon de la symétrie, il existe une véritable organisation et une cohérence des constructions pourtant toutes différentes.



Le rû de la Lande

Du conservatoire à l'école maternelle, on emprunte l'ancien passage du rû de la Lande. Il parcourt toute la ville depuis Villiers-sur-Marne et le quartier du Village parisien, en passant par la Cité-jardins, le Plant et le Maroc pour finalement se jeter dans la Marne au niveau de la place Lénine. Il a été canalisé ici pour permettre la construction. Il n'y est jamais apparent mais son souvenir subsiste dans la toponymie, notamment avec la « rue du Bas du Rû ».



L'École maternelle

Prévue dès la construction du bâtiment scolaire en 1935, l'école maternelle est achevée après la guerre. Construites en béton et en briques, les écoles de la Cité-jardins sont typiques de l'architecture moderniste de l'entre-deux-guerres, avec leurs motifs Art déco.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

conception : Polymoby.com

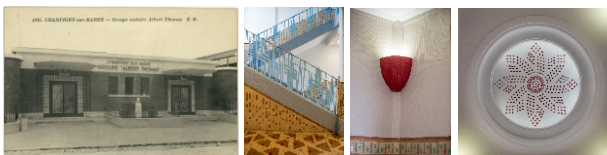
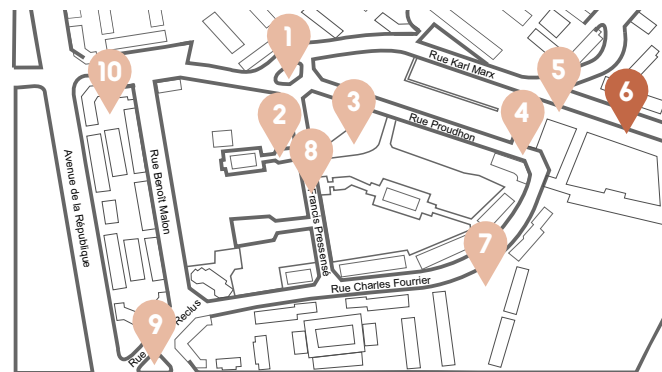
Cité jardins

Panneau 6

Cité-Jardins de Champigny

6. École Albert-Thomas

Dès la construction de la Cité-jardins les équipements publics et les commerces sont intégrés au projet des architectes Pelletier et Teisseire. L'école, édifiée en 1935, comprend alors 9 classes de filles, 9 classes de garçons et une école maternelle (la mixité scolaire n'est instituée en France qu'en 1968). Rapidement devenu trop petit le bâtiment est agrandi en 1950 par l'architecte Julien Heulot. Un soin particulier a été apporté au décor du bâtiment : entrée monumentale afin de souligner l'importance de l'instruction publique dans la société mais aussi à l'intérieur de l'école (mosaïques et fer forgé sur les rambarde d'escalier notamment). L'ingéniosité des architectes joue ici encore avec le terrain très accidenté. Alors que côté rue l'école n'occupe qu'un rez-de-chaussée, le bâtiment se déploie à l'arrière sur trois niveaux, épousant la pente du terrain (visible au panneau 7).



Albert Thomas

L'école porte le nom d'Albert Thomas (1878-1932), en hommage au maire, né dans la boulangerie familiale sur la Grande Rue près de la mairie, qui a initié le projet de la Cité-jardins. Ses études l'amènent à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm où, avec des amis socialistes, il fonde le réformisme social qui voit dans l'action municipale « un laboratoire fécond de solidarité sociale ».

Dès mai 1904, il devient le premier conseiller municipal socialiste de Champigny. Aux élections de 1912, il est élu maire. Député de la Seine (avant 1964, Paris et sa banlieue ne forment qu'un seul département) depuis 1910, Albert Thomas est un grand ami de Jean Jaurès (1859-1914).



Héritage

Avant l'entrée en guerre Albert Thomas est très souvent absent de la commune : d'abord appelé en août 1914, il est rappelé par le gouvernement comme sous-secrétaire d'État puis ministre de l'Armement. Après la Première Guerre mondiale, il participe à la création du Bureau International du Travail (actuel Office International du Travail).

Même s'il quitte son poste de maire en 1919 pour ses fonctions internationales, son programme municipal sera appliqué par ses successeurs jusqu'en 1940. Il reviendra souvent à Champigny jusqu'à sa mort en 1932. Il y est enterré avec tous les égards.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

conception : PolymobyL.com

Cité jardins

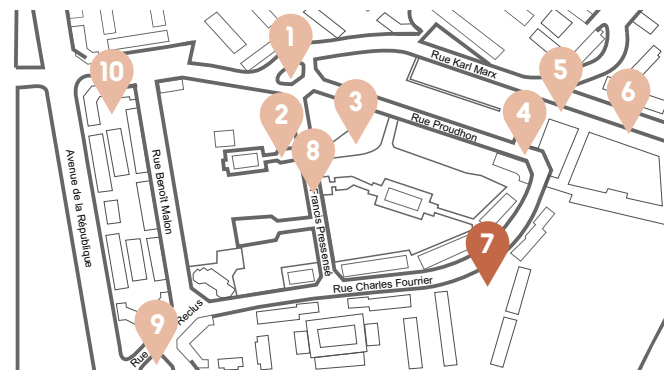
Panneau 7

Cité-Jardins de Champigny

7. Les bâtiments de 1948

Sur le square Léon-Blum était prévue initialement la construction d'une église. Finalement, celle-ci ne sera pas réalisée car la chapelle Sainte-Bernadette située sur la rue de la Côte-d'Or suffit aux offices.

Cet espace vide permet alors la construction de nouveaux logements réalisés en 1948-1949. Ces nouveaux bâtiments pourvus de 4 étages semblent plus hauts que les précédents mais sont en fait situés sur la partie haute du terrain.



Ces logements présentent une différence dans leur construction par rapport aux bâtiments de l'entre-deux-guerres. Ici, la façade offre un parement de briques : la brique n'est pas structurelle comme dans les bâtiments antérieurs. Afin de garder une harmonie, la pose en boutisse et panneresse a été conservée. La cage d'escalier est signalée en façade par une série d'oculi.

Sur les premiers plans de réalisation de la Cité-jardins, la proportion d'habitats individuels devait être plus importante que celle des logements collectifs. Par la suite, du fait de la crise du logement, une partie des pavillons est remplacée par des immeubles.



Et maintenant ?

Aujourd'hui, le bailleur Valophis et l'association de l'Amicale des locataires travaillent en étroite collaboration pour tous les travaux et projets qui concernent la Cité-jardins.



conception : Polymoby.com

Cité jardins

Panneau 8

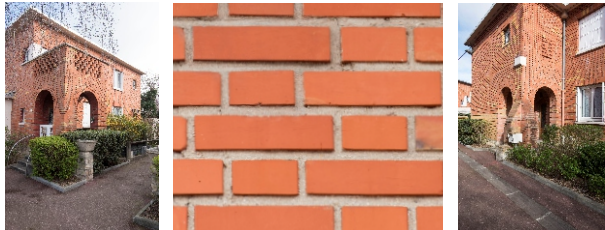
Cité-Jardins de Champigny

8. Close traversante

La particularité de la Cité-jardins de Champigny-sur-Marne, et qui en fait tout le charme, ce sont les closes, espaces intimes qui donnent l'impression d'espaces privés où l'on hésite à pénétrer. Ce sont en réalité des espaces semi-privés / semi-publics, offrant des cours intérieures charmantes.



Les maisons avec perrons pittoresques s'organisent autour d'un boulingrin. Entré dans la langue française sous Louis XIV, le mot vient de l'anglais et désigne un parterre gazonné en creux, parfois entouré d'une bordure, très courant dans les jardins à la française. Cette forme implique un déplacement circulaire dans ce jardin miniature, renforçant encore l'impression d'espaces intimes mais reliés. De nombreux autres éléments de décoration viennent orner les closes comme la présence de mobilier urbain en béton armé : fontaines, bancs, barrières issues du catalogue Art déco de l'année 1925.



Évidemment, la brique est plus que jamais présente mais travaillée en arrondi, avec les corniches génoises par exemple, ce qui démontre une remarquable maîtrise dans le travail de ce matériau. De même les maisons contiennent des éléments structurels remarquables : corbeaux, contreforts, arches, porches...



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

conception : Polymoby.com

Cité jardins

Panneau 9

Cité-Jardins de Champigny

9. Place Élisée-Reclus

Cette deuxième entrée de la Cité-jardins est caractérisée par la mixité des fonctions grâce à la présence des commerces (la première entrée étant située place Louis-Loucheur, panneau 1). Ainsi, des boutiques ont été aménagées au rez-de-chaussée des habitations collectives, le long de l'avenue de la République et sur la place Élisée-Reclus, afin que les habitants puissent bénéficier de commerces de proximité.



Le traitement architectural de cette place dédiée aux commerces varie du reste de la Cité-jardins : petits immeubles, briques posées à la verticale dans la décoration, balcons en briques, présence de fenêtres en saillie de la façade à la façon de bow-window...

Toujours pour favoriser le lien social et les échanges entre les habitants, des bancs sont aménagés de part et d'autre de l'entrée.



Sculpture François Villon

Cette sculpture de « François Villon escollier » à l'allure de troubadour est l'œuvre de l'artiste Jean-François Etcheto (1863-1889). Bronze commandé par la Ville de Paris en 1882 d'après le modèle en plâtre (daté de 1881), il est installé square Monge à Paris (actuel square Paul Langevin) de 1883 à 1942. Disparue à partir de 1942, cette sculpture rescapée du régime de Vichy réapparaît à Champigny en 1953.

L'identité du poète à la vie tumultueuse (1431-1463) est soulignée par plusieurs éléments : un instrument à cordes appuyé à un billot de prison d'où pend une chaîne ; une dague dans la main gauche ; des feuillets et une plume, aujourd'hui disparue, dans la main droite.

VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Cité jardins

Panneau 10

Cité-Jardins de Champigny

10. Deux styles d'architecture

Concept né en Angleterre à la fin du XIX^e siècle, alliant les avantages de la ville à ceux de la campagne pour une population modeste, le modèle de la Cité-jardins va rayonner un peu partout dans le monde. Malgré l'urgence sociale de la crise du logement, les questions de style architectural et d'esthétique ne sont pas, pour autant, négligées. Ainsi, les années 20 voient naître une nouvelle génération d'architectes qui refusent certains principes dont la symétrie, l'académisme ou encore l'éclectisme (mouvement de la fin du XIX^e siècle associant divers éléments d'architecture existant déjà pour les réemployer : néo-normand, néo-gothique...): c'est le mouvement moderne.

Les architectes de la Cité-jardins, Paul Pelletier et Arthur-Pierre Teisseire, sont à la lisière de ce passage à l'éclectisme. La symétrie est abandonnée et les cinq principes de l'architecture moderne adoptés, dont les pilotis (rez-de-chaussée transformé en espace dégagé pour la circulation), le toit-terrasse (effacement des toits en pente), la façade libre (plus de symétrie ni de façade ordonnée académique, les ouvertures sont indépendantes de la structure et de différentes tailles). On assiste également à la généralisation d'un matériau innovant : le béton armé.

Les n°86 et 88 de l'avenue de la République offrent un exemple de ce passage entre ces deux styles d'architecture. Ces deux bâtiments, même s'ils présentent des éléments communs (soubassement de moellons de calcaire, murs de briques apparentes ou sous enduit) sont visiblement de périodes différentes.



Le n°88 des années 1929-31 offre un toit en pente, des balcons aux garde-corps en fer travaillé et des ouvertures assez rectangulaires. On observe des jeux de volumes avec l'avant-corps central en saillie sur le reste de la façade. Le n°86 de la période 1932-33 propose des toits en terrasse, des balcons aux garde-corps en béton armé, des ouvertures plutôt carrées et des façades simples.



Malgré l'unité générale esthétique qui domine sur l'ensemble du projet, la comparaison entre ces deux bâtiments montre le passage d'un style architectural à un autre. Aujourd'hui encore, les architectes et urbanistes s'inspirent du concept de la Cité-jardins pour bâtir la ville.



VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

conception : Polymobyl.com